



PARENTS EN PRISON

LE

TRÈS CONNU DANS LE MILIEU DES PRISONS, RELAIS ENFANTS-PARENTS ESSAIE D'APPORTER UN MEILLEUR DÉVELOPPEMENT PSYCHO-AFFECTIF À L'ENFANT EN LIMITANT LE DOMMAGE CAUSÉ PAR L'INCARCÉRATION D'UN PARENT ET LES SOUFFRANCES QUI Y SONT LIÉES.

PAR VIVIANE EEMAN

LE TRAJET LONG, TRÈS LONG PARFOIS, l'univers violent des fils de fer barbelés comme accueil, les portes qui s'ouvrent, se ferment, le bruit des clés, traumatisant, dans les serrures, les sas étouffants, la fouille, les cris, l'attente insoutenable, jusqu'à une heure et demie souvent. C'est ce que subissent les enfants de détenus pour vivre quelques rares moments avec leur parent incarcéré. L'aspect sécuritaire passe en premier. La prison n'est pas faite pour les enfants. À cela s'ajoute l'image d'une arrestation dont ils ont été témoins, le fait que le parent, modèle référent, disparaît et les problèmes économiques qui s'ensuivent pour la famille, comme la perte de l'endroit où ils habitent, mais aussi une stigmatisation, les amis qui tournent le dos, un sentiment de honte, une sensation d'abandon. Un traumatisme indélébile. Sur lequel Relais Enfants-Parents s'efforce d'agir positivement.

UNE DEMANDE EN HAUSSE

Le rôle de Relais Enfants-Parents, qui existe un peu partout dans le monde – et en Belgique depuis près de vingt-cinq ans –, est de maintenir

et développer, entre parents et enfants, ce lien extraordinairement fragilisé par la détention et toutes ses conséquences. "Et il faut rappeler que l'enfant y a droit", précise Martin du Bois, administrateur. Active dans onze prisons à Bruxelles et en Wallonie (sur les dix-huit francophones), l'association, l'une des plus importantes au niveau européen, est totalement indépendante. Au cours de l'année 2018, elle a répondu à la demande de 907 parents détenus et a suivi 1786 enfants. Avec une équipe de huit équivalents pleins-temps qui compte deux administratifs et des psychologues, appuyée par un *team* d'administrateurs bénévoles. Les moyens alloués par la Fédération Wallonie-Bruxelles permettent tout juste d'assurer les missions de base comme les navettes, indispensables pour aller chercher les enfants chez eux et les amener sur le lieu de détention du parent, et les visites, toujours encadrées par deux psychologues et pour lesquelles il faut préparer une salle dans la prison. De quoi aussi fêter un anniversaire ou une Saint-Nicolas, des instants privilégiés. Sans compter les nombreuses réunions avec les institutions

responsables au sein de la prison et en extérieur. Les demandes ne cessent d'augmenter, confirme la directrice Stefania Perrini, qui aurait bien besoin de deux pleins-temps supplémentaires pour soulager une équipe trop sollicitée.

MIEUX PRÉPARER LES VISITES

Viva For Life leur a permis cette année de préparer ces visites en amont, une nécessité. Dans ce cadre, les psychologues ont imaginé le projet Girafe, qui offre la possibilité de noter dans un calendrier les rencontres avec le parent incarcéré et constituera un symbole rassurant puisqu'il pourra être accroché dans la voiture de l'accompagnant. Une façon de se retrouver en terrain connu. Une cause qui mérite reconnaissance et qui concerne un flux de 20 000 enfants en Belgique. 20 000 enfants ordinaires qui vivent, contre leur gré, une situation extraordinaire.

POUR TOUS DON

IBAN: BE09-0682-3987-4357

www.relaisparentsenfants.be/don

www.relaisenfantsparents.be